

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Kees Van Dongen

C'est à Deauville, sur la plage,
que l'artiste nous invite
à profiter des beaux jours

M 01676 - 2023 - F. 3,50 €



découverte

Un inédit de La Tour
révélé par une copie
d'atelier

zoom régions

Un « pokal » suédois,
cadeau royal pour
un président français

métier d'art

L'atelier Schweitzer,
clinique du verre
et du cristal

L'AGENDA
DES VENTES
DU 10 AU 18 JUIN
2023

Et la lumière fut...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Le printemps est toujours là, mais déjà l'été s'annonce. En image nous concernant, grâce à la toile de Van Dongen dont un détail orne la couverture de ce numéro, offrant une vision idéalisée et mondaine de la plage de Deauville, cité balnéaire à laquelle le peintre était particulièrement attaché. En 1959, soit environ une dizaine d'années après l'exécution de notre tableau, il déclarait à *Paris Match* : « Deauville me va comme un gant », expression reprise pour l'intitulé d'une exposition estivale organisée dans la ville normande l'année dernière. À lire en page 6. La pleine lumière du soleil n'était pas la tasse de thé d'un certain Georges

de La Tour. Même s'il n'a pas boudé les scènes diurnes – le merveilleux *Tricheur à l'as de carreau* du Louvre en témoigne –, c'est dans les nocturnes éclairées à la bougie qu'il s'est particulièrement distingué. Longtemps resté dans l'oubli, ce maître n'a été redécouvert qu'en 1915, à la faveur d'un article rédigé par un historien de l'art allemand, Hermann Voss. Et il faudra attendre 1922 pour qu'un premier écrit lui soit consacré en France, sous la plume de Louis Demonts, conservateur au Louvre. C'est sous celle de l'un de ses lointains successeurs, Jean-Pierre Cuzin, durant trente ans conservateur en chef du département des Peintures de l'institution et auteur d'une magistrale monographie publiée en 2021, que vous allez découvrir une composition inédite du maître, non pas hélas par une peinture autographe, mais grâce à une copie d'atelier identifiée au sein du cabinet Turquin. Beaucoup de ses tableaux ayant été perdus, sans doute des centaines, seules les répliques de ce type nous les font connaître. Et celle étudiée dans nos pages s'avère remarquable tant par son sujet – le seul saint Jacques connu de lui – que par le fait que la lumière d'une invisible bougie éclaire l'apôtre à travers les pages du livre qu'il feuillette. Cette découverte est l'occasion de questionner l'éminent spécialiste, qui, après avoir suggéré un séjour du peintre en Italie (voir *Gazette* 2018, n° 30, page 156), évoque maintenant la possibilité d'une pérégrination espagnole, à la faveur d'un tableau conservé à Lisbonne. Précipitez-vous en page 24 !

*La fondation Étrillard ?
Une institution familiale
genevoise créée par un
financier français, dont le but
est de réconcilier notre
époque avec l'art du passé...*

132^e
ANNÉE



SOCIÉTÉ ÉDITRICE : Auctionspress SA - Siège social : 18 boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - www.gazette-drouot.com
Président : Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur** : Georges DELETTREZ - **Directeur général, directeur des rédactions** : Olivier LANGE - **Rédacteur en chef** : Sylvain ALLIOD
Rédacteur en chef technique : Sébastien COURAU - **Rédactrice en chef adjointe** (Art et patrimoine) : Sylvie BLIN - **PUBLICITÉ** : **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde** : Anastasia GHITU 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces** : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Autres annonces commerciales** : Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **ABONNEMENT / PORTAGE** : **Responsable de la diffusion** : Ewen LE DOUGET 01 47 70 93 04 - abonnementghd@drouot.com - **IMPRESSION** : Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - © ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres de ses membres.

SOMMAIRE



VOIR PAGE
224

© KLEBER ROSSILLON

ART & ENCHÈRES

- 6 **EN COUVERTURE**
C'est le Deauville mondain et estival qu'il affectionne que Kees Van Dongen évoque dans cette toile intitulée *Les Beaux Jours*
- 12 **BILLET D'HUMEUR**
- 14 **FOCUS**
Un appartement parisien aménagé comme une *period room* livre un séduisant ensemble art déco accompagné de quelques tableaux
- 20 **ART NEWS**
- 22 **COUP DE CŒUR**
Un rarissime tirage d'époque du 3^e état de l'estampe manifeste d'Albrecht Dürer est à saisir à Drouot
- 24 **DÉCOUVERTE**
Une toile de l'atelier de Georges de La Tour ajoute au corpus des nocturnes du maître un sujet inattendu, saint Jacques
- 30 **ZOOM RÉGIONS**
Présenté à Toulouse, un luxueux « pokal » au poinçon de Stockholm est un cadeau offert par le souverain suédois au président Fallières en 1908

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 40

Toutes les ventes du 10 au 18 juin

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS

ET EN ILE-DE-FRANCE 56

ADJUGÉ À PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE .. 124

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 174

ADJUGÉ EN RÉGIONS 188

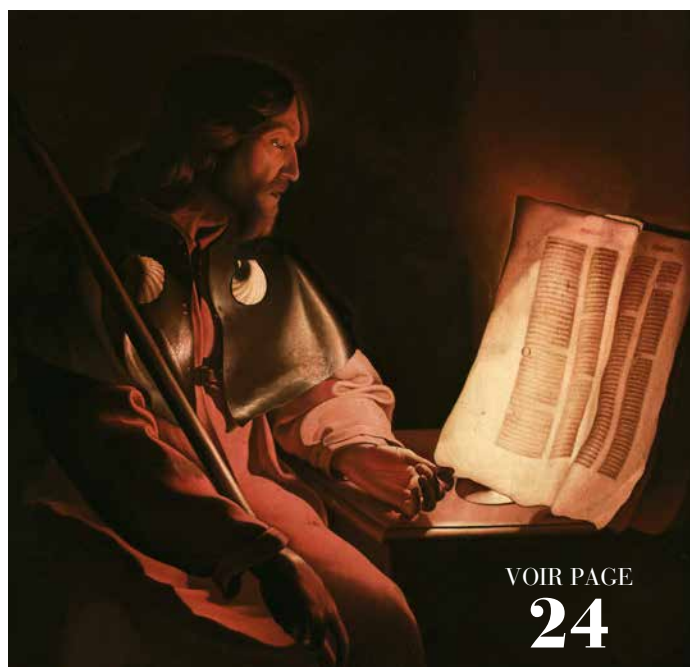
VENTES DANS LE MONDE 208

INDEX DES THÈMES 8

INDEX DES LIEUX 10

PETITES ANNONCES 218

BONNES ADRESSES 248



VOIR PAGE
24



Des effets de lumière saisissants et l'asymétrie de la composition font toute la singularité de cette vue vénitienne de **Ferdinand Loyer du Puigaudeau**



LE MONDE DE L'ART

224 ... RENCONTRE

Geneviève Rossillon préside aux destinées de Kléber Rossillon, opérateur culturel qui gère douze sites patrimoniaux et touristiques

228 ... ACTUALITÉ

Avec 85 exposants, ARCOLisboa renoue avec une bonne fréquentation et des ventes satisfaisantes

230 ... LOIS

La proposition de loi relative aux restitutions de restes humains déposée au Sénat consacre les efforts menés depuis dix ans

232 ... EXPOSITIONS

236 ... ZOOM SUR

La fondation Étrillard a pour mission de réconcilier le monde contemporain avec les trésors du passé

240 ... MÉTIERS D'ART

Labellisé entreprise du patrimoine vivant, l'atelier Schweitzer donne une seconde vie aux objets en verre ou en cristal

244 ... GLOSSAIRE

Entre papier fantaisie et papier peint, la dominoterie louvoie en brillant par sa créativité

La fondation Étrillard, passeur de patrimoine

Faire résonner l'art ancien dans notre monde contemporain, tel est l'objectif de la fondation genevoise. Après sept années d'existence, **elle amplifie son mécénat pour mieux l'implanter en France, en Suisse et au-delà.**

.....
PAR SARAH HUGOUNENQ

A l'image de son créateur, la fondation Étrillard est discrète. À la tête depuis vingt ans du fonds d'investissement LFPI, Gilles Étrillard s'est lancé en 2015 dans un projet de taille : réconcilier le monde contemporain avec les trésors européens du passé. Après avoir fait ses armes dans l'univers philanthropique par le lancement, à l'orée des années 2010, d'un prix au nom évocateur – prix Gilles Étrillard et ses enfants – pour encourager la restauration d'un oratoire ou de la chapelle d'un château ouvert à la visite, cet énarque a opté pour une fondation familiale de droit suisse. Chaque enfant est ainsi amené à teinter l'action de la fondation. Tandis qu'Églantine Étrillard s'attache à la cause environnemen-

tale en lançant le prix du Patrimoine paysager et écologique, son frère Grégoire, avocat pénaliste, a conçu un programme de concerts classiques à Fleury-Mérogis. «Être une fondation familiale donne une grande liberté, une indépendance totale, et nous permet de soutenir des institutions et des projets très variés. Nous pratiquons la curiosité intellectuelle et la tolérance comme vertus cardinales et l'enthousiasme comme moteur», glisse Miguel Perez de Guzman, délégué général de la fondation. Perdue dans les limbes d'une mission initiale – lier l'art ancien et le contemporain – trop copieuse et extensible, cette dernière a vu son action redéfinie l'an dernier, pour plus de lisibilité et d'efficacité. Les résultats ne se sont pas fait attendre.

Refondation du site internet, nouvelle charte graphique, nouveaux concours et restructuration des pôles d'action : le réveil est dynamique, au service de la transmission du patrimoine. Engagée de longue date en faveur de la musique classique, la structure multiplie désormais ses secteurs d'intervention et ses modes de soutien. En y ajoutant les questions de biodiversité, les beaux-arts, la restauration du patrimoine ou les métiers d'art est tissée une politique diverse et touche-à-tout, où nulle discipline n'est exclue si tant est que le


projet fasse résonner passé et présent. Outre le financement traditionnel du catalogue de l'exposition «Les choses. Une histoire de la nature morte» au musée du Louvre (voir *Gazette* 2022 n° 39, page 195), la fondation s'est engagée auprès de l'École du Louvre afin de créer une bourse de doctorat, destinée aux recherches consacrées aux correspondances entre les arts de différentes époques. La première bénéficiaire, jusqu'en 2024, s'intéresse aux élèves d'Ingres inspirés par la Renaissance italienne. Autre domaine, autre soutien : la fondation Royaumont bénéficie d'une aide pour son projet de recherche et formation «Chanter l'ars nova», consacré à la prononciation des textes et à la lecture mélodique et contrapuntique des musiques médiévales, secteur bien moins accompagné que la musique baroque. Par-delà les appétences de son fondateur, la marque de fabrique est là : intervenir là où personne ne s'engage, au profit de thématiques méconnues mais méritantes, de projets confidentiels mais innovants.

Nouvelles technologies

L'innovation, telle est la voie royale empruntée pour articuler le patrimoine aux enjeux contemporains. Pionnier, le nettoyage électrolytique des deux châsses du trésor de l'abbaye

à voir

«Nicolò Manucci, le Marco Polo de l'Inde»,
Fondazione dell'Albero d'Oro, palais
Vendramin Grimani, San Polo, Venise,
tél. : +39 041 8727 750,
www.fondazionealberodoro.org
Jusqu'au 26 novembre 2023.



**Attribuée à Georges
Jacob** (1739-1814), *Bergère du
débotté*, seconde moitié du
XVIII^e siècle, acajou, collection
fondation Étrillard.

© CHRISTOPHE FOUIN



Grande châsse-reliquaire de saint Maurice, commandée en 1225, après restauration, trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, Suisse.
© MICHEL MARTINEZ & JEAN-YVES GLASSEY

PAGE DE GAUCHE

Manufacture des Gobelins, première moitié du XVII^e siècle, tapisserie de *Narcisse et Écho* (détail), collection fondation Étrillard.
© CHRISTOPHE FOUIN



➔ de Saint-Maurice permettra de redécouvrir ces deux œuvres, jusque-là trop corrodées pour être montrées au public. Financée par la fondation, la technique – non invasive et sans recours aux produits chimiques – a été développée en partenariat avec la Haute École Arc de Neuchâtel. Cet intérêt pour les nouvelles technologies comme passeurs d'héritage se retrouve dans l'accompagnement de la Fondation Martin Bodmer, à l'occasion des 15 ans du projet de numérisation des manuscrits anciens en Suisse, baptisé «e-codice» (voir *Gazette* n° 22, page 228). Une table tactile permet de feuilleter en haute définition quelques-uns des plus beaux incunables parmi les trésors illuminés des bibliothèques helvètes. Côté Hexagone, pays natal de Gilles Étrillard, c'est un projet immersif au Centre Pompidou qui a séduit le mécène : dans le cadre de son exposition consacrée l'an passé à la Nouvelle Objectivité en Allemagne (voir *Gazette* 2022 n° 23, page 239), la chambre de projection *Retourne-ments*, du photographe Arno Gisinger, redonnait vie aux œuvres dites d'«art dégénéré» accrochées à Mannheim de 1933 à 1945.

L'art du geste

Dans ce large spectre d'interventions, l'organisme creuse son sillon dans un secteur encore peu plébiscité par les mécènes : les métiers d'art. Domaine idéal où le savoir-faire ancestral rencontre le geste contemporain, l'artisa-

nat d'art permet en outre de mettre en lumière la collection naissante de la fondation. Riche pour l'heure d'une centaine de pièces, principalement articulées autour de la tapisserie du Grand Siècle et du mobilier, celle-ci est partiellement visible au château de Vayres près de Bordeaux – dirigé par Sylvie Boucly, sœur de Gilles Étrillard – et dans un palais vénitien, comme nous y viendrons plus tard... Mais elle est appelée à croître. Ainsi, l'une de ses tapisseries est actuellement soumise, dans le cadre d'un programme pédagogique de deux ans, aux élèves de l'école Bouille. Outre son étude, la pièce sera repensée et le résultat intégrera le fonds suisse. La logique a été similaire dans le lancement il y a quelques semaines du concours « Âmes d'œuvres », invitant les artisans professionnels à réinterpréter la *Bergère de débotté* attribuée à Georges Jacob (1739-1814). Grâce à une dotation de 40 000 francs suisses, et après avoir été choisi en septembre par un jury prestigieux composé entre autres d'Olivier Gabet – directeur du département des Objets d'art du Louvre – et de Chantal Prod'Hom – ancienne directrice du Mudac à Lausanne (voir *Gazette* 2022 n° 34, page 19) –, le lauréat aura un an pour produire son œuvre. Celle-ci entrera dans les collections Étrillard, que dirige depuis peu Sophie Mouquin.

Le recrutement de l'ancienne directrice des études de l'École du Louvre, spécialiste des arts décoratifs du XVIII^e siècle (voir

Gazette 2021 n° 9, page 182), démontre une capacité de la structure à aiguïser ses compétences par l'intermédiaire de personnes qualifiées. L'âme artistique des lieux est insufflée à Venise au palais Vendramin Grimani par Daniela Ferretti, commissaire indépendante et ancienne directrice du Palazzo Fortuny. L'historienne de l'art, siégeant au conseil d'administration de la fondation Maeght, a collaboré avec nombre d'institutions internationales – les Scuderie del Quirinale et la villa Borghese à Rome, le Reina Sofía à Madrid, la Haus der Kunst à Munich, le musée Pouchkine à Moscou ou encore celui d'Orsay à Paris. Le profil n'est pas anodin et sert les envies d'expansion de la fondation. Très implantée en France de par l'histoire de son créateur, et en Suisse du fait de son immatriculation juridique, celle-ci lorgne en effet au-delà. La première étape passe justement par Venise, qui abrite depuis 2019 la Fondazione dell'Albero d'Oro, dirigée par Béatrice de Reyniès, sous l'égide de l'institution genevoise et ayant pour but principal de rendre son lustre d'antan au palais Vendramin Grimani. Rouvert au public le 24 mai dernier, l'édifice bordant le Grand Canal est le point de départ d'une politique de mécénat plus large, visant à soutenir les chantiers de restauration du patrimoine de la Sérénissime. D'autres esquisses sont dans les cartons, notamment en Allemagne, mais aussi aux États-Unis *via* le projet d'une nouvelle fondation fille. ■